

## **a** «Golem», une sculpture dansée

« Golem », proposé samedi au centre culturel d'Engis, révèle l'homme et l'artiste dans une danse singulière faite de corps et de matière.



*Dialogue fait de mouvements et de matière, «Golem» proposé samedi à Engis, parle de création et de temps qui passe. ©ÉdA*

Nathalie BOUTIAU  
Publié le 25-04-2022 à 06h00

S'accommoder de quelqu'un, c'est le lire. C'est savoir lire toutes ses phrases qu'il ne dit pas et en le faisant, c'est le délivrer. "Golem", proposé samedi au centre culturel d'Engis dans le cadre de la journée "Danse en fête", est un spectacle ancré dans une réalité plurielle et parallèle. Il y a l'homme et son double, leurs pas allant de l'un à l'autre, de plus en plus serrés dans un espace-temps qui est défini: celui de la scène, de l'ici et maintenant.

Le monde, dans le plein jour ou la pleine nuit, se révèle dans l'ombre et la lumière d'une nouvelle danse. Et ils sont deux dans un premier temps puis un, qui se reflète dans l'âme ou l'esprit torturé de l'autre, dans son ombre ou son double. Chacun est à la scène comme on peut être à la vie – de toutes ses forces – avec ce besoin ultime de créer et donc d'exister.

Il y a Julien Carlier, danseur et Mike Sprogis, sculpteur. L'un au début du chemin, l'autre à sa fin, chacun pétri de cette rage de vivre et d'enfanter d'une création. Ici, il n'y a plus de distance, juste cette marche en avant qui rappelle la marche du monde, celle de deux artistes, leurs souffrances, leurs fêlures.

L'un pétrit la matière, l'autre son corps. Et le geste est lent, découpé, précis tandis que le mouvement reste répété.

Il y a l'espace de l'un qui est inclus dans celui de l'autre, rectiligne. Qui des deux le quittera le premier? C'est le sculpteur.

De la matière surgit une forme, un visage humain, celui du danseur qui déploie son mouvement comme un parchemin à lire dans une langue étrangère.

Poésie visuelle, grammaire du geste? "Golem" reste une proposition dansée qui raconte deux parcours, leur singularité, leurs spécificités jusqu'à trouver là un point de rencontre, une interaction. L'un devient alors le miroir de l'autre, sa marionnette, son double. La danse en devient le réceptacle de tous les possibles. Et il y a le temps, circulaire qui file. Le corps à corps devient intense, la confiance en l'autre, nécessaire pour ne pas tomber, ne pas arrêter sa course en avant dans cette envie, légitime, de continuer à créer.